

—Lorsque ma fille sera descendue, vous m'avertirez, et vous la prierez de venir dans mon cabinet.

Il voulut se remettre au travail, mais ne le put. De graves préoccupations assiégeaient son esprit. Il se disait qu'il avait eu raison, jadis, dans ses pressentiments, lorsqu'il essayait d'enlever à Mathilde cet amour qu'il devinait chez elle.

Ah ! s'il avait été énergique !

Mais le moyen de résister à son enfant, quand on la voit pâlir, s'étioler, quand on surprend ses larmes, quand d'un mot, on peut changer en joie toute cette grande tristesse ?

Une heure après, Mathilde était devant lui, souriante, heureuse, belle à ravir dans sa toilette du matin, faite d'un flot de dentelles.

—Vous avez à me parler, mon père ?

—Oui, Mathilde. Assieds-toi, mon enfant.

Il était si grave—son trouble était si visible—qu'elle s'en aperçut et en conçut une vague inquiétude.

En tremblant elle demanda ;

—De quoi s'agit-il ?

—De toi... de ton mariage... de ton bonheur...

Ce fut à son tour d'être troublée.

Tout n'avait-il pas été prévu, pour cette cérémonie?... Restait-il donc quelques mesures à prendre ? Son père avait une figure soucieuse. Que se passait-il ? Dieu ! Est-ce qu'il aurait appris que sa fille, qu'il croyait si chaste et si fière, a oublié, en un jour de folie, dans les bras de son fiancé, et chasteté, et dignité de femme, et respect d'elle-même ?

Est-ce qu'il saurait qu'elle a forfait à l'honneur?... Aurait-il deviné que le jour où l'on attacherait les fleurs nuptiales sur le front de sa fille, ce front se courberait sous la honte secrète d'un souvenir impur et rougirait de son hypocrisie ?

Elle se sentit défaillir, et prête à tomber aux genoux de Révéron, prête à tout dire, prête à demander grâce, elle murmura :

—Mon père !... Mon père !

—Écoute-moi, Mathilde, et sois courageuse !

Elle se redressa, l'œil brillant...Quoi donc...Pourquoi avait-elle besoin de courage ? C'était donc un malheur !

Le maître de forges reprit à voix basse :

—Pardonne-moi la douleur que je vais te causer. Dieu m'est témoin que j'eusse voulu te l'épargner, mais il importe que tu saches tout...

—Mon père, vous m'effrayez ; qu'allez-vous donc m'apprendre ?

Et la tête un peu penchée, les lèvres entr'ouvertes, oppressée, elle écoutait, appuyant fortement ses deux mains jointes sur sa poitrine.

—Il faut, dit Révéron, que tu oublies le marquis de Lesguilly.

—Mon père, que voulez-vous dire ?

—M. de Lesguilly est indigne de toi, tu ne peux l'épouser : le marquis est un lâche et un misérable.

—Je l'aime et vous l'insultez !

—C'est vrai, j'aurais dû commencer par te dire ce qu'il a fait. Prépare-toi à une grande souffrance, chère fille : M. de Lesguilly, dans la vie désouvrée qu'il menait, a commis des fautes.... Il a aimé une autre femme.

—Une liaison sans conséquence.... je sais que nous autres femmes, nous devons, en nous mariant, laisser tomber un voile sur la jeunesse de nos maris.

—J'ai cru, comme toi, que cela n'avait pas plus de gravité. Mais la jeune fille dont je te parle l'a aimé, l'aime encore.... Elle ne lui a cédé que parce qu'il avait promis une réparation et enfin, elle est mère...

—Mère !...

—Tu vois, maintenant, que ce mariage que tu avais rêvé est impossible.

—Mon Dieu ! mon Dieu !

Et atterrée, demi-morte d'épouvante, Mathilde se laissa tomber dans un fauteuil...

C'est que cette situation était atrocement cruelle.

En une seconde elle vit avec horreur dans quelle honte, dans quelles angoisses elle roulait !

Son mariage avec Gaspard impossible, mais c'était sa perte à elle, son déshonneur comme à l'autre.

Et Révéron, qui ne se doutait de rien !

Révéron qui semblait redevenu calme, qui semblait avoir pris déjà son parti de ce qui arrivait, puisque cela donnait raison à ses préventions instinctives contre le marquis.

Elle oubliait tout, et son amour et sa jalousie, et ses rêveries de jeune fille, tout, pour ne se souvenir que de la catastrophe imminente : l'effondrement de son honneur.

Ainsi, puisqu'elle ne se mariait pas, on apprendrait sa faute ; voyez-vous les étonnements, les sourires narquois ? Entendez-vous les chuchotements ? Et le monde s'éloignait d'elle, la mettait au rang du filles perdues !

Supporter cela ? Ah ! non, la mort était plus douce !

Et son père, le pauvre homme, voilà qu'elle y pensait, maintenant !... lui, si noble et si bon, dont la vie pure n'avait été remplie que par des actes d'une probité rigide !... Avec quels soins, quelle sollicitude, quels raffinements d'affection inquiète et dévouée il avait élevé sa fille, depuis le jour où sa femme était morte... Il avait aimé Mathilde, pour ainsi dire, avec deux amours.... En mourant, la mère lui avait légué sa tendresse !... Et il faudrait tout lui avouer, l'obliger à rougir, en voyant la rougeur de son enfant !... Quel supplice !...

Ses yeux restaient secs. La fièvre les brûlait. Elle ne pouvait pas pleurer.

Sa prostration était si grande que Révéron eut peur.

Il se pencha et voulut lui mettre un baiser sur le front en même temps qu'il lui prenait les mains et doucement l'attirait.

Mais elle recula avec brusquerie, effarouchée, se dégagea et sans bien savoir ce qu'elle disait, répondant plutôt aux tumultueuses pensées qui se pressaient en elle :

—Non, non, non, dit-elle avec terreur.

—Ma chère enfant, ne te désole pas, je t'en supplie et surtout ne m'en veuille pas...

—Cette fille, êtes-vous sûr qu'elle ne vous a point trompé, qu'elle ne s'est pas jouée de vous ?

—J'en suis sûr.... elle n'eût pas osé.... il m'est facile de m'assurer de la vérité....

—Son nom ?

—J'ai prouvé que je ne le dirais pas. Tu la connais